Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 86

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

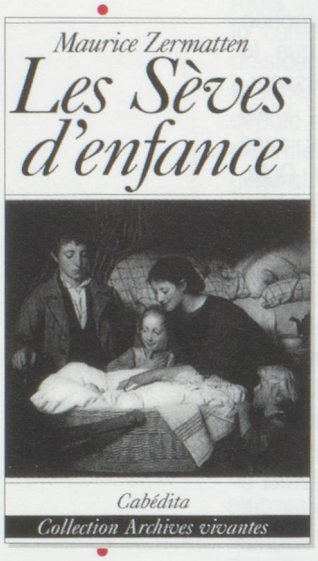
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

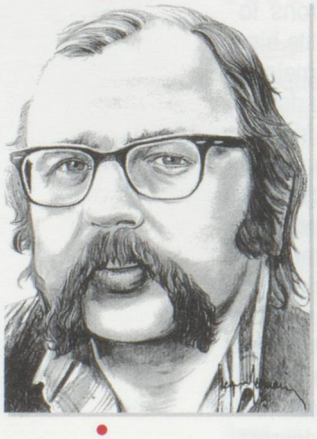
Arrêt sur Livres

PAR
ANNE GERMAIN



Les sèves d'enfance
De Maurice Zematten
Editions Cabedita - Collection Archives Vivantes

Décidément les Vaudois ont bien du talent pour évoquer la poésie d'un pays où la communauté villageoise a sans doute aussi marqué de sa magie la beauté naturelle des paysages.
Il n'y a pas de doute que la beauté de l'une doit entraîner l'autre, mais l'on se prend à penser, en lisant cette nouvelle édition des souvenirs d'enfance de l'écrivain et du poète suisse Maurice Zermatten que l'époque qu'il raconte - le siècle dernier - et dont il a été le témoin, « n'aura plus sa pareille » et pour cause !
« N'ai-je pas vu teiller le chanvre ? » écrit-il ; eh oui, l'on vivait en ce temps au rythme du soleil, du coq qui annonçait l'aurore et du troupeau qui vivait sa vie dans les alpages. La terre sentait le thym et la menthe, les sources fraîches, ou exhalait l'odeur glacée des montagnes blanches - ce qui heureusement se perpétue - « comme la couleur des forêts de mélèzes, chatoyantes dans le ruissellement du soleil, rendues plus lumineuses encore entre les monts de neige, comme de vastes tentures éblouissantes » (Micha Grin dans la préface).
Ce qu'il convient sinon de « regretter » mais d'y voir et de s'y complaire à quelque nostalgie est la description de cette vie près de la nature (malgré les glas de la mort, une forme de dénuement sinon de pauvreté chez les « cloutiers » le paysan, l'instituteur ou le curé).
Cette « vraie » vie en somme que nous ne connaissons plus dans le brouhaha des voitures, cernés par l'opacité du béton et qui fait écrire à l'auteur : « Oui, confondu avec le monde, mêlé par toute ma substance à ce paysage ouvert sous mes yeux comme une grande corbeille qui m'aurait été toute entière donnée, avec ses pierres, ses arbres, ses champs, ses forêts et ses cîmes. Le temps n'existe plus. les images que je regarde les yeux fermés m'appartiennent à jamais. Je suis ce qu'elles sont ces lisérés d'arbres qui courent, dénudés, le long des murailles. Je sens la palpitation des sèves à l'extrémité de mes racines ; je suis ces tiges de blé noir qui s'ouvrent à l'espérance dans le matin ; je suis cette espérance même et déjà cet épi qui germe ».
Bénis soient les souvenirs d'enfance s'ils sont générateurs de ces pensées et de ces mots là.

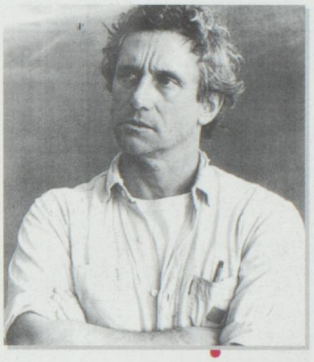


La mort d'un juste
De Jacques Chessex
Roman - Editions Grasset

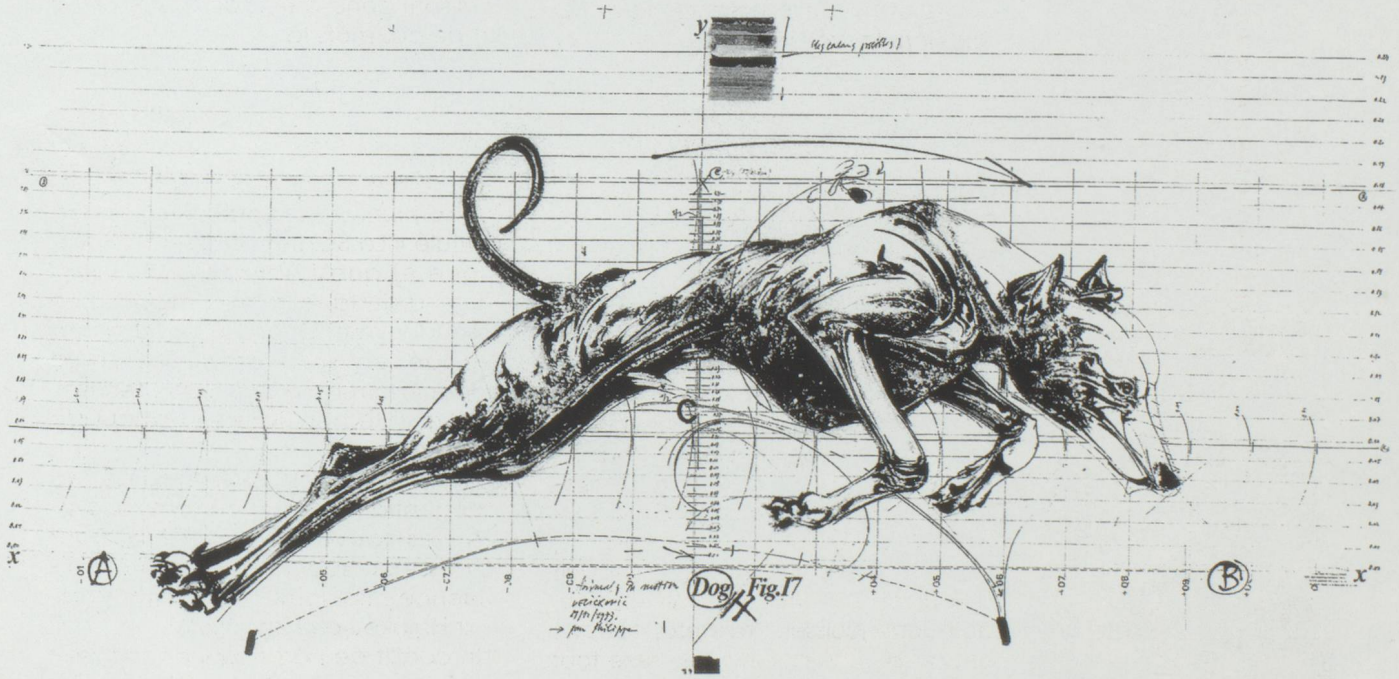
Curieux roman, livre d'auteur chevronné, d'une totale liberté et d'une grande maîtrise où l'auteur expose en confrontation sur le mode classique, les deux visages d'un homme, théologien sur le retour, en retraite dans un cadre Suisse par excellence, la maison de repos huppée cachée dans un parc somptueux.
Aimé Boucher, d'un côté pur produit du puritanisme protestant et vaudois, de l'autre jouisseur invétéré, conquis et conditionné par le beau sexe tout au long de sa vie active, est aujourd'hui assailli par des souvenirs comme par un certain remord. Au temps de sa jeunesse il a publié un poème intitulé « La Sainte Cène » texte érotique et quasi blasphématoire en regard de la religion, paru sous un pseudonyme. Or ce texte, qui a provoqué en son temps, selon la rumeur, la mort d'une jeune femme, poursuit le héros de son odeur de souffre.
La fiction se mêle ici à la vie de l'intelligentia vaudoise où sont rapportés les souvenirs d'auteurs dont Chessex a subi la notoriété et l'influence : Benjamin Constant, Vladimir Halokov ou Dostoïevsky.
Un conflit de l'âme, qui en rappelle bien d'autres, mais dont l'originalité narrative est indiscutable.

« Vladimir Velickovic »
Dessins - 1957-1979
Par Alain Jouffroy
Editions Acatos - Lausanne - Paris

Amoureux du défi, l'éditeur Acatos, à Lausanne, choisit aujourd'hui de publier les dessins troublants et très exceptionnels d'un artiste né à Belgrade, Vladimir Velickovic, architecte mais surtout peintre et remarquable dessinateur, travaillant depuis 1966 à Paris.
L'œuvre réunit dans un livre somptueux, (un premier volume), une série de dessins s'échelonnant de 1957 à 1979.
Personne mieux que l'écrivain et poète Alain Jouffroy ne peut parler de cette œuvre :
« En se lançant dans le blanc de la feuille de papier, Velickovic accomplit un saut.
Il s'agit pour lui de surmonter sans cesse le même obstacle : l'impossibilité de dessiner implique l'impossibilité d'imposer sa pensée. Il donne à son trait l'énergie d'un coureur, ou d'un champion de saut en longueur, pour franchir les limites précédemment atteintes, les faire reculer sans les faire oublier »... « Son acharnement à vaincre révèle une ambition qui effraie dans la mesure où elle adhère à un projet qui outrepasse les possibilités du dessin ».
Et encore la suite de ce texte de Jouffroy « En écrivant sur les dessins de Velickovic, j'écoute Beethoven - le concerto « L'Empereur », par exemple - plutôt que toute autre chose.
Il y a dans la phrase interrogative, insistante, martelée, soulevée, puis majestueusement retombante de Beethoven, un bouleversement d'inquiétude comparable à celle que me communiquent ses dessins. Comme si j'entrais dans l'espace mental d'un individu, qui le transforme en interrogation visibles, au-delà de toutes les certitudes dépassées. »



Dog, Fig. 17, 1973



Dog, Fig. 17, 1973.
Encre de Chine